

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTEPPE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Figurants et Figurantes</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	L. M.
Nos Théâtres.....	X...
Par-ci, Par-là.....	Maurice P.
La Traite.....	Eugène FOURRIER.
Lendemain d'amour (Poésie).....	Andréa LEX.
Libre Chronique.....	FRANC-SILLON.
Sonnet à Vaucluse.....	Antony RÉAL.
Lettre Parisienne : <i>L'Auberge de demain</i>	Arsène ALEXANDRE.
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...

CAUSERIE

Figurants et Figurantes

Le hasard m'a mis — l'autre jour — en présence d'un brave homme que je connaissais de vue depuis longtemps, sans pouvoir me rappeler cependant d'où je le connaissais.

Son allure prétentieuse — en désaccord avec sa mise plus que modeste — m'avait toujours intriguée ; je me décidai à lui demander ce qu'il faisait.

— Je suis au théâtre ! me répondit-il en se haussant sur la pointe des pieds comme si cette réplique devait avoir pour effet de le grandir dans mon estime.

Être au théâtre, cela ne veut rien dire : on peut y tenir des emplois qui n'ont rien de commun avec l'art, comme ceux de garçon d'accessoires ou de preposé à l'éclairage de la salle.

Mon homme ne me laissa pas dans l'incertitude et s'empressa d'ajouter :

— Je suis figurant !

Le figurant est généralement infatué de sa personne, il se fait des illusions sur son importance ; cela tient à sa profession. On n'est pas impunément grand seigneur, grand-prêtre, soldat du roi : il en reste toujours quelque chose.

Rappelez-vous celui qui — à force d'insistance — obtint un jour de remplir, dans *Tartuffe*, le rôle de l'exempt réduit pour la circonstance, à ces quelques mots :

..... Suivez-moi sur l'heure
Dans la prison qu'on doit vous donner pour demeure

Le pauvre diable — en scène — s'embrouille, bafouille des mots inintelligibles et regagne la coulisse sous les huées et les sifflets de la salle.

On l'entoure, ses amis cherchent à le consoler, et lui de leur répondre furieux :

— Non, je ne l'oublierai jamais, c'est la première fois que j'entends siffler Molière !

Les « masses » se composent des choristes, des figurants et des comparses.

« Le figurant — a écrit quelque part Eugène Briffault — occupe la région moyenne ; il n'a ni l'art du choriste, ni l'inertie du comparse, mais il est soumis à des devoirs complexes et multiples. Il faut qu'il se plie à toutes les exigences de la vie dramatique ; sa forme varie à l'infini et l'imagination recule devant la diversité et le nombre des transfigurations qu'il doit subir.

« Depuis la nudité et les haillons jusqu'à la pourpre, le figurant endosse les costumes de tous les temps et de toutes les conditions ; tous les âges de la vie, il les reproduit sur ses traits, il se mêle à tous les faits et il parcourt successivement tous les degrés du crime et de la vertu. Chez lui l'habit, le caractère, le maintien,

le geste sont soumis à de perpétuelles variations. »

Le figurant est attaché au théâtre pour toute la saison : il touche un traitement fixe.

Le comparse est un figurant d'occasion, d'extra, engagé seulement pour les pièces qui exigent une figuration très nombreuse : il est payé à chaque représentation.

Les cortèges, les processions, les corps de troupe qui sortent par la coulisse de gauche pour rentrer par la coulisse de droite se composent de comparses guidés — dans leurs exercices — par les figurants en titre.

Le figurant exerce — pendant le jour — un état qui lui laisse la libre disposition de son temps et lui permet d'assister, autant que cela est nécessaire, aux répétitions d'ensemble.

Si peu lucratif soit-il, le gain du soir venant s'ajouter à celui de la journée, le met à l'abri du besoin.

J'ai dit que le figurant était attaché au théâtre pour la saison ; je dois ajouter — pour être exact — qu'une fois attaché à un théâtre, il ne s'en détache plus : il y reste indéfiniment.

La troupe subit des modifications, les emplois changent de titulaires, un directeur nouveau remplace celui qui s'en va : le figurant seul est immuable, il est là, toujours là, il fait — en quelque sorte — partie du mobilier du théâtre.

Aussi — à la longue — il s'établit entre le public et lui un lien d'habitude, on l'a vu mettre à tant de saucées différentes qu'il est devenu intéressant en dépit de ce que sa physionomie — tous les figurants n'étant pas forcément des Adonis — peut avoir de laid, de déplaisant, de grotesque.

Personnellement — dès que l'ouver-

ture de notre scène d'Opéra est officiellement annoncée — je ne puis me défendre d'une inquiétude qui n'a rien de vague.

— Pourvu — me dis-je — que le directeur n'ait pas apporté des changements à la figuration ?

J'ai beau savoir que cela n'arrive jamais, je ne suis complètement rassuré que lorsque dans les *Huguenots*, *Faust*, *Guillaume Tell*, je retrouve « mes anciennes connaissances » à la place qu'elles occupaient l'année précédente.

Et en les revoyant, ces visages amis — toujours reconnaissables sous le maquillage qui les recouvre — je me remémore — malgré moi — ce vers d'une mélodie connue :

Nous vieillirons sans nous quitter jamais !

Il en est de même partout : quand on est figurant c'est pour la vie, à moins qu'on ne s'élève au rang d'artiste.

Le cas est extrêmement rare.

La corporation cite cependant avec orgueil les noms d'Arnal et de Frédérick-Lemaître qui ont été figurants avant de devenir acteurs.

Dans les théâtres de chant, un figurant qui se découvre de la voix peut arriver — avec un peu de travail — à être choriste.

Il ne va pas plus loin.

Pour se découvrir de la voix, il n'est pas absolument nécessaire d'en avoir. Une voix mal posée, insuffisamment timbrée est un instrument défectueux qui peut — à la rigueur — tenir sa place dans un ensemble, mais ne permet pas de se risquer à chanter seul.

Chanter seul ! C'est le rêve de beaucoup de choristes, un rêve qui s'écroule lamentablement sous les « Chut ! » du public, le soir où un directeur se prête imprudemment à sa réalisation.

Malgré sa fréquence, cet accident n'empêche pas le choriste de se croire méconnu et de penser, — à part lui, — qu'il vaut bien le premier sujet.

Paul Ginisty — aujourd'hui directeur de l'Odéon — a jadis compati aux petites misères des choristes ; c'était à l'époque où ceux-ci songeaient à se mettre en grève comme de vulgaires terrassiers.

« Ces pauvres choristes ! Leur cause est intéressante cependant. « Nobles seigneurs » pendant la soirée, sous leurs pourpoints de velours, après avoir levé et abaissé mécaniquement leurs bras, au commandement du régisseur, avec l'indifférence que peuvent avoir pour les événements qui s'accomplissent sous leurs yeux d'humbles artistes mal payés, après avoir porté à leurs lèvres des coupes en carton qui sont censées leur donner toutes les ivresses, ils ne se retrouvent

pas moins gueux à la fin du spectacle, et la question de la vie vraie, et non plus dans le domaine de la fiction, ne leur apparaît pas moins redoutable.

« A nous les plaisirs ! », clament-ils souvent au théâtre, et il y a là une terrible ironie, car du diable où, en fait, ils sauraient les prendre, leurs plaisirs !

On exige d'eux beaucoup de choses. On leur prend presque tout leur temps, on les soumet à une discipline sévère, on les traite avec des égards médiocres, et la menace de l'amende pèse toujours sur eux. Il n'en faut pas moins qu'ils apportent à la représentation, une physionomie souriante... »

Souriante, hélas ! leur physionomie ne l'est pas toujours, à ces gentilhommes, à ces grands de la terre qu'on oblige — moyennant une rétribution dérisoire — à célébrer l'amour et le bon vin, comme si le bon vin et l'amour se donnaient pour rien.

Il est vrai qu'après les avoir fait assister aux infidélités du docteur *Faust* et aux objurgations passionnées de la *Favorite*, on les convie au massacre des *Huguenots* et au supplice de la *Juive*, mais leur scepticisme ne peut que grandir et s'augmenter à ces contrastes.

Né nous étonnons donc pas de les entendre, sous le bâton du chef d'orchestre — un bâton transformé en férule — multiplier, sans conviction aucune, leurs insidieux appels à la joie :

Des jours de la jeunesse
Et du temps qui nous presse,
Dans une douce ivresse
Hâtons-nous de jouir !
Aux jeux, à la folie,
Consacrons notre vie,
Et qu'ici tout s'oublie
Excepté le plaisir !

Pierre BATAILLE.

(A suivre.)

Echos Artistiques

Mlle Véry, notre dugazon de l'hiver dernier, est engagée au nouveau théâtre du Parc Beaumont, à Pau.

M. Dastrez, qui appartient à notre Grand-Théâtre comme ténor léger, est à Paris. Il va chanter le rôle du berger Pâris dans la *Belle-Hélène* dont le théâtre des Variétés, prépare une reprise.

Mlle Cécile Thevenet est au théâtre lyrique de la Renaissance, à Paris ; M. Imbart de la Tour, à la Monnaie de Bruxelles ; Mme Tarquini d'Or, à Valence ; M. La Taste, à Bordeaux.

M. Casset est engagé à la Nouvelle-Orléans, à raison de 30,000 francs.

A côté des succès qu'elle vient d'obtenir à Vienne, dans *Froufrou* et dans

Hamlet, Mme Sarah Bernhardt a dû compter avec quelques désagréments.

Un huissier s'est présenté au Carltheater où la grande artiste venait de donner sa dernière représentation et a exigé, au nom du percepteur des contributions, le paiement immédiat de 318 florins, taxe due par Mme Sarah Bernhardt comme « directrice d'une entreprise théâtrale ». En plus, l'agent du fisc a réclamé aux artistes français qui accompagnent Mme Sarah Bernhardt, la somme de 123 florins, comme « impôt sur le revenu ».

Afin d'éviter la saisie des bagages de la troupe, le directeur du Carltheater, M. Jauner a avancé la somme dont Mme Sarah Bernhardt réclame le remboursement au fisc autrichien.

M. Henri de Bornier vient de donner lecture aux artistes de l'Odéon d'un drame en quatre actes et en vers : titre provisoire, *Alienor*. L'action se passe au commencement du treizième siècle, pendant la jeunesse de saint Louis.

La lecture de la pièce de M. de Bornier a été un véritable succès. La première du drame sera donnée vers le 15 novembre.

Un acteur autrefois populaire et nommé Papadopoli, qui habite aujourd'hui Vérone, a accompli, le 30 septembre dernier, sa centième année.

Mais, d'autre part, le vieil artiste se trouvant dans une situation très précaire un comité s'est formé dans le but d'organiser une représentation à son bénéfice.

Une représentation de « centième », naturellement.

Un professeur de médecine qui a provoqué il y a plus d'un quart de siècle, un scandale effroyable dans le monde musical, vient de mourir à Vienne. C'est le professeur Théodore Puschman, qui publia, au début de sa carrière, une brochure dans laquelle il s'efforça de prouver que Richard Wagner était un fou et devait être enfermé dans un cabanon. Le « fou » a laissé dans l'histoire de la musique une trace autrement lumineuse que le professeur dans l'histoire de la médecine.

L. M.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Deux bonnes représentations : *Manon* et *Hérodiade*, une représentation médiocre, *Mireille*, tel est le bilan de la semaine au Grand-Théâtre.

Manon a mis une fois de plus en relief le talent de Mme Tournié, exquise de grâce, d'élégance et d'émotion dans le rôle de l'héroïne de Massenet, rôle dont elle fait ressortir avec une admirable entente des nuances, toutes les délicatesses musicales.

La voix de M. Scaremberg sonne généreusement — trop généreusement peut-être à de certains moments — dans le rôle du chevalier des Grioux qui lui a valu un joli succès notamment à l'acte de Saint-Sulpice et au final du cinquième acte.

M. Artus est bien dans le rôle du père Des Grioux et M. Huguet chante celui de Lescaut avec une verve à laquelle il faut rendre hommage, bien qu'elle ne parvienne pas à faire oublier tout à fait la belle humeur et l'exubérance de M. Delvoye.

La mise en scène de *Manon* est particulièrement soignée ; les chanteuses, Mmes Walter, Strélisky et Duprat se sont mises en frais de toilette et le ballet Louis XV est fort élégant.

Massenet tient le record sur notre première scénelyrique, puisque après *Manon* nous avons eu *Hérodiade* et qu'on active les répétitions de sa *Cendrillon* qui sera la première nouveauté donnée cette saison.

La reprise d'*Hérodiade* a été fort intéressante : l'œuvre est bien sue et mise exactement au point.

La voix facile et sûre, le jeu expressif de M. Mondaud conviennent parfaitement au personnage d'Hérode.

Celui de Jean était confié à M. Garoute, qui s'y présentait après un bon début dans *Guillaume Tell* et a fait apprécier, dans des pages plus caressantes, la fraîcheur d'une voix qui fait excuser momentanément son manque d'expérience. M. Sylvain chante le rôle de Phanuel avec son autorité habituelle.

Après le début heureux qu'elle avait fait dans les *Huguenots*, le succès obtenu par Mme Foëdor, sous les traits de *Salomé*, ne nous a surpris en aucune façon.

L'artiste compose son rôle avec une remarquable intelligence des situations dramatiques, en même temps qu'elle détaille la phrase musicale avec une grande sobriété de style.

Nous avons, dès sa première audition, prévu le remplacement de Mme Guénia. Ce remplacement étant décidé, nous n'avons pas à insister sur son insuffisance notoire.

M. Leclercq ne s'est pas relevé, dans *Mireille*, de l'impression fâcheuse qu'il avait produite, dimanche dernier, dans *Faust* où on l'entendait pour la première fois ; nous doutons fort qu'il puisse conserver l'emploi auquel il a été appelé un peu trop hâtivement.

Sous les traits de *Mireille*, Mlle Milcamps s'est montrée ce qu'elle était, l'autre soir, sous ceux d'Ophélie : chanteuse impeccable, douée d'une voix agréable

et sonore qu'elle conduit avec une belle virtuosité. Nous souhaiterions que ces remarquables qualités fussent complétées par une expression scénique plus accentuée, par le sentiment dramatique indispensable aux héroïnes qu'elle personnifie.

Mlle Milcamps nous paraît trop intelligente pour ne pas le comprendre et pour ne pas s'efforcer de compléter ses études en cesens.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La direction a été bien inspirée en créant — à l'instar de quelques théâtres parisiens — des vendredis de gala. Cette mode paraît devoir faire son chemin à Lyon, à en juger par le public élégant qui se pressait à *Denise* et à *Nos Bons Villageois*. Cette réussite démontre, tout au moins, que la comédie, à la condition d'être bien interprétée, compte chez nous de nombreux amateurs lesquels seront assurément enchantés de revoir, à côté des chefs-d'œuvre de Dumas et de Sardou, les œuvres plus récentes des « jeunes » à commencer par *Le Torrent*, de M. Maurice Donnay qui figure déjà sur la liste des représentations prochaines.

Nous reparlerons plus longuement, à première occasion, de la troupe de comédie qui renferme d'excellents éléments, mais dès maintenant nous tenons à adresser des éloges à Mlle Lemel dont la grâce et l'ingénuité ont été particulièrement appréciées dans le rôle de Pauline de *Nos Bons Villageois*.

L. M.

Par ci, Par là

Le général de Gallifet vient de prendre une mesure concernant le port de l'uniforme pour les officiers, dont il y a lieu de le féliciter.

Qu'au premier moment ce décret soulève quelques rumeurs et fasse quelques mécontents, cela est inévitable, mais bientôt les officiers seront les premiers à reconnaître que le ministre de la guerre leur a rendu service et a fait beaucoup pour leur dignité.

Depuis longtemps les officiers s'étaient trop habitués à considérer le port de l'uniforme comme une corvée, et montraient trop d'empressement à le quitter, aussitôt le service terminé. Cette façon de considérer la marque extérieure de leur état avait quelque chose de pénible, dont le douloureux rejaillissait sur eux-mêmes, tout en atteignant le drapeau.

L'uniforme français a conquis une des premières places dans le monde, et on doit être fier de le porter, aussi bien en

temps de paix, que sur le champ de bataille.

En dehors du prestige qui s'attache à lui, par le fait même qu'il est en tenue, l'officier donne un éclat particulier à toute réunion mondaine, et en est pour ainsi dire le plus bel ornement.

Voyez une salle de spectacle ou de bal, où l'on ne rencontre que des habits noirs, quel aspect sévère et presque triste elle revêt de suite, et comme l'ennui y régnerait vite, si la femme ne venait pas, par sa grâce et sa beauté, jeter un éclair de jeunesse et de gaieté sur ce tableau morose !

Mais, par contre, quel scintillement, quel brio et quel éclat jettent les uniformes, le galon et les croix, et comme ils entraînent à être gais, à rire et à s'amuser !

Les uniformes sont le complément indispensable de la femme, ils rivalisent avec elle, et sans l'une comme sans les autres, tout spectacle public et toute fête officielle deviennent des corvées.

De plus on en arrive à se mouler pour ainsi dire avec son costume, le corps n'est à l'aise que dans le vêtement qui est le sien, et les mouvements ne sont gracieux que s'ils ne sont pas empruntés. Eh ! bien, l'officier en civil — et ceci en général et à de très rares exceptions près — est gauche, mal habillé, d'une allure lourde et sa qualité se reconnaît de partout et toujours. Au lieu d'être l'homme que l'on admire et que l'on est fier de saluer, il est presque risible !

Je ne veux par là incriminer nullement la personnalité de l'homme chez l'officier, mais c'est une constatation que chacun a pu faire et contre laquelle il ne peut pas lutter !

La position sociale marque tout individu d'un cachet ineffaçable et, quel que soit le déguisement qu'il prenne, elle perce toujours et le fait fatalement reconnaître.

Habillons-les du frac et du gilet blanc, ornons leur boutonnière du gardénia le plus pur, emprisonnons leurs mains dans les gants les plus immaculés, les cantonniers, maçons, garçons de café, charretiers ou autres, n'en resteront pas moins eux-mêmes, reflèteront malgré eux leur état social et ne seront jamais que des déguisés grotesques.

C'est pourquoi M. le général de Gallifet a bien fait de prescrire aux officiers de garder leur tenue pour sortir, les obligeant ainsi, malgré eux, à conserver leur prestige, et à recevoir dehors les marques d'honneur et d'estime auxquelles ils ont droit et dont ils sont dignes.

Maurice P.

LA
CRÈME
SIMON

EST LE COLD-CREAM PAR EXCELLENCE
POUR LES SOINS DE LA PEAU

Le seul recommandé
par les Médecins

EN VENTE PARTOUT

Pour Calmer la Soif

Rien n'est plus utile, plus agréable,
plus hygiénique
que la boisson préparée avec le

SUCRE CASTILLAN

FRANCO PAR LA POSTE : 1.25

Adopté dans les régiments comme boisson
pour le repas

SIMON

PARIS, rue Grange-Batelière, 13

36, rue Bouchardy, LYON

Coût : DEUX CENTIMES le Litre

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LA TRAITE

M. Savonot attend ce jour-là une traite de quinze cents francs; il s'aperçoit qu'il lui manque trois cents francs pour la payer.

Cette constatation l'ennuie.

Il s'en ouvre à sa femme.

— Il me manque trois cents francs pour payer la traite des Robichard, lui dit-il.

— Te voilà bien embarrassé, répond Mme Savonot; tu les trouveras facilement: nous avons assez d'amis qui seront enchantés de nous rendre service.

— D'autant plus, reprend Savonot, que ce n'est que pour quelques jours.

— Va au plus près, chez les Duru, ils s'empresseront de te les donner.

Savonot n'a jamais rien emprunté. Il n'est pas rassuré. Il a tellement entendu dire que, lorsque l'on a besoin d'argent, tous les amis vous ferment leur bourse, qu'il craint un refus.

Il se rend chez les Duru.

Ce sont des amis: leurs femmes ont été camarades de pension; ils se voient journellement, dînent chez l'un chez l'autre. Duru occupe une haute situation financière: il est impossible qu'il n'accueille pas sa demande.

On introduit Savonot.

— Ah! c'est vous, mon cher ami! s'écrie Duru; quel heureux hasard me procure le plaisir de votre visite?

— Ce n'est pas le hasard.

— Vous avez quelque chose à me dire, tant mieux! Justement, ma femme s'habille pour aller voir la vôtre.

— Je viens vous prier de me rendre un petit service, dit Savonot, mis à l'aise par cet accueil.

— Avec le plus grand plaisir; vous voulez peut-être que je vous prête ma voiture?

— Non, je vous remercie.

— Elle est en réparations en ce moment.

— J'ai une traite à payer demain; il me manque trois cents francs: je viens vous les demander sans façon.

— Je vous sais infiniment gré d'avoir pensé à moi dans cette circonstance, dit Duru, l'air gêné.

— Je vous les rendrai dans quelques jours.

— La question n'est pas là.

— Je suis venu au plus près.

— Et vous avez bien fait. Vous me voyez désolé de ne pouvoir vous être agréable; j'ai envoyé tout mon argent disponible hier à mon beau-frère pour acheter une maison de campagne. Comme cela tombe mal! Croyez à tous mes re-

grets: c'est ma femme qui va être furieuse!

— Je regrette de vous avoir dérangé.

— Pas du tout! Vous auriez dû me prévenir. Si vous étiez venu hier; c'est toujours comme cela! Madame Savonot est toujours en bonne santé?

— Toujours, merci, dit Savonot qui se retire, cruellement désappointé.

— C'est donc vrai, se dit-il, on n'a des amis que lorsque l'on n'a besoin de rien. Allons chez un autre.

Il se rend chez les Beauvert, des industriels.

— J'espère que celui-là ne voudra pas me refuser, se dit Savonot.

C'est Mme Beauvert qui le reçoit.

— Monsieur Savonot! s'écria-t-elle, je suis bien heureuse de vous voir. Nous parlions de vous avec mon mari, ce matin; il veut vous montrer des bibelots qu'il a achetés.

— Beauvert n'est pas là?

— Non, mais il ne veut pas tarder à rentrer. Peut-on savoir?...

— Je viens le prier de me rendre un petit service.

— Il sera enchanté de le faire.

— Je n'en doute pas. Il me manque trois cents francs pour payer une traite: je viens vous les emprunter.

Mme Beauvert devient sérieuse.

— Comme c'est ennuyeux que mon mari ne soit pas là, dit-elle; je ne m'occupe pas des affaires; je n'ai pas d'argent; vous savez, les femmes...

— Je comprends cela.

— C'est mon mari qui a la clef de la caisse. Je l'entends qui rentre; je vais le prévenir.

Elle court au-devant de son mari.

— Monsieur Savonot vient t'emprunter de l'argent, lui dit-elle à voix basse; dis-lui que tu n'enas pas.

— Tranquillise-toi, répond Beauvert.

— Trois cents francs! C'est louche.

Beauvert tend la main à Savonot.

— Ce cher Savonot; quel bon vent vous amène?

— Ce n'est pas un bon vent; je viens vous demander un service.

— Au contraire!

— Je viens vous prier de me prêter trois cents francs pour quelques jours.

Beauvert paraît désespéré.

— C'est comme un fait exprès; s'écrie-t-il; ma femme a payé sa couturière; il ne reste pas cinquante francs à la maison.

C'est toujours comme cela!

— C'est toujours comme cela, répète amèrement Savonot.

— Si vous étiez venu il y a deux jours, cela ne souffrait aucune difficulté. Je suis désolé de ce contretemps. Vous savez, mon cher Savonot, que ce sera tou-

jours pour moi un véritable plaisir que de vous être agréable. Je ne peux pas vous offrir cinquante francs.

— Je ne voudrais pas vous gêner.

— Ah ! que je suis ennuyé !

— Je n'en doute pas ; adieu, dit Savonot qui se retire accompagné par Beauvert, qui le comble de protestations d'amitié.

Savonot ne peut pas en croire ses oreilles ; il se demande s'il n'est pas le jouet d'un rêve.

Il passe devant un grand restaurant dont il connaît intimement le propriétaire ; il est un de ses bons clients.

Allons voir Lefour, se dit-il ; peut-être qu'il ne me refusera pas ce petit service.

Il est trois heures, le restaurant est vide ; les garçons appréhendent les tables pour le soir.

Mme Lefour est au comptoir.

— Monsieur Savonot, dit-elle ; quel plaisir de vous voir ; vous allez toujours bien ?

— Très bien, madame, je vous remercie ; monsieur Lefour n'est pas là ?

— Il est à la cave ; je vais le chercher.

Elle va trouver son mari.

— C'est Monsieur Savonot, lui dit-elle ; sans doute, il vient te commander un diner.

Le restaurateur accourt.

Il serre les mains de Savonot.

— Vous voulez me parler ? interroge-t-il.

— Je viens vous prier de me rendre un petit service en passant.

Lefour prend une attitude circonspecte

— Mais certainement, avec plaisir.

— Je viens vous demander trois cents francs pour quelques jours ; j'ai une traite à payer.

— C'est de la déveine ! s'écrie Lefour ; il y a une heure j'ai payé une traite, je n'ai plus d'argent et, vous savez, les affaires vont si mal.

— On ne mange plus ? demanda Savonot.

— Si, mais on ne fait plus d'extra ; nous n'avons de bénéfices que sur les extra. Les temps sont durs.

— Je m'en aperçois.

— Si vous étiez venu seulement une heure plus tôt.

— Il faut toujours venir une heure plus tôt, dit Savonot.

— Quand on veut rendre service, il y a toujours un empêchement.

— Toujours, répète Savonot ; adieu !

Il va chez une dizaine d'amis, partout il éprouve un refus.

— La bonne leçon, se dit-il ; elle vaut bien trois cents francs.

Il heurte un promeneur sur le boulevard.

— Tiens, c'est Savonot, dit le promeneur ; comment vas-tu ?

C'est un ami du collège qu'il ne fréquente pas, un photographe.

— Tu ne viens jamais me voir, reprend l'ami ; tu as de si belles relations que tu me laisses.

— Elles sont jolies les belles relations ! s'écrie Savonot avec amertume.

— Tu as des ennuis ?

Savonot dont le cœur déborde s'épanche dans le sein du photographe.

— Et tu n'as pas pensé à moi ! il est vrai que je ne compte pas.

— Ne m'accable pas.

— Viens à la maison ; ma femme sera bien contente de te voir ; nous parlons souvent de toi. C'est bien le diable si nous ne trouvons pas trois cents francs.

— J'allais emprunter cette somme à un établissement de crédit.

— Je ne te le permets pas.

Savonot suit le photographe, il habite un sixième ; sa femme, une gentille petite brune, le reçoit cordialement,

Le photographe ouvre un secrétaire.

— Je savais bien qu'il y avait trois cents francs ; prends-les, dit-il à Savonot.

— J'accepte, dit Savonot, ému ; tu es un ami, toi, je ne l'oublierai jamais !

Savonot a fermé sa porte ; il ne reçoit plus que le photographe.

Eugène FOURRIER.

LENDEMAIN D'AMOUR

(RIMES MASCULINES)

Pour.....

Non, je ne veux point te haïr,

Toi que je ne peux plus aimer !

— Si la haine allait me trahir
Comme l'amour sut m'opprimer?...

— Va-t'en. Quittons-nous bons amis,
Résignés par l'allègement
Que l'indifférence a promis
A qui rompt un trop lourd serment...

Je te verrai — sans un frisson —
Aller jeter partout ailleurs
Le perfide et froid hameçon
Qui sert à tous, même aux meilleurs.

Pourvu que ce soit hors de moi,
Que m'importe où va ton amour ?
— Je me raidis contre l'émoi
D'un problématique retour...

Va-t-en ! va-t-en à tout jamais,
Va ! — sans exprimer un regret,
Si je t'aime, si tu m'aimais...
Que cela demeure secret ;

Car je ne veux point te haïr
Toi que je ne sais plus aimer...
— La haine pourrait me trahir
Comme l'amour sut m'opprimer !...

Andréa LEX.

Liqueur de Table

DE
PREMIÈRE MARQUE

ÉLIXIR

DE
S^T-PIERRE

DU
FRÈRE DIODATO CAMURANI

DIRECTEUR DE LA

Pharmacie du Vatican, à Rome

Dépôt général pour le Monde entier

EXCEPTÉ L'ITALIE

11, rue Grôlée, LYON

EN VENTE

Dans toutes les bonnes Maisons

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

EXPOSITION

Internationale Religieuse
DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages suivants :

1° A 50 % des bénéfices nets ;
2° A leur remboursement à 40 francs, c'est-à-dire au double de leur valeur, par voies de tirages trimestriels ;
3° A 20 tickets gratuits d'entrée à cette exposition.

Prix du Bon : 20 fr. tous frais compris.

En vente : AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON



BELLE JARDINIÈRE

Succursale de LYON
Rue du Bât-d'Argent, 11

TOUT

ce qui compose la TOILETTE

de l'HOMME et de l'ENFANT

GRAND CHOIX
de Tissus Anglais et Français
POUR

VÊTEMENTS SUR MESURE

La Maison n'a pas d'autre Succursale dans la Région



ANNUAIRE

GÉNÉRAL

DU

Commerce de Lyon
et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

PLAN

DE LA

Ville de St-Etienne

Echelle 1/10.000

Dressé par le Service Municipal de la Voirie
(MARS 1898)

1/2 grand aigle, ville et faubourg, 1 fr.

EN VENTE

AGENCE FOURNIER
14, rue Confort, LYON

LIBRE CHRONIQUE

On sait qu'une aimable fraction de la presse parisienne et provinciale — jalouse du succès de *La Mouche*, au Palais-Royal — marche sur ses brisées et ne vit plus que de dénonciations et de rapports que ne désavouerait pas *Un Vieux petit Employé de la Préfecture de Police*.

C'est ainsi qu'un canard bourguignon signalait, ces jours-ci, à la vindicte ministérielle un officier de la garnison de Chalon-sur-Saône, qui aurait commandé en cestermes une consommation au Cercle militaire :

— « Loubet, un bock !

Le cas de ce lieutenant est grave ; car il n'est pas permis d'ignorer, dans l'armée française, que le Président de la République n'est pas *garçon*, mais bien marié et père de famille.

A preuve que Mme Loubet faisait l'éducation de l'assistance militaire, l'autre jour, à Ste-Clotilde, en présidant — à une place réservée — à la messe pour le repos de l'âme de l'infortuné colonel Klobb, dont le meurtrier atteint par l'immanente justice, vient de recevoir le châtiment de son crime, de la main même de ses tirailleurs révoltés, qui lui ont fait subir le sort de sa victime, la peine du talion.

Donc, Voulet vient d'être fusillé — comme l'eût ordonné un conseil de guerre — et le capitaine Chanoine, qui avait lié sa destinée à la sienne, sans avoir trempé dans l'assassinat de l'officier supérieur lancé à leur poursuite, a partagé sa tragique expiation... à moins qu'il ne ressuscite comme le lieutenant Meynier, tué par les premières dépêches du Ministère des Colonies et rendu à la vie par voie de *Decrais*.

Pour un ministre bien renseigné, voilà un ministre — heureusement — mal renseigné, et s'il sait aussi bien ce qui se passe dans nos autres missions exploratrices, on comprend qu'il les ait arrêtées net afin de laisser le champ libre à nos rivaux qui y voient plus clair à travers les ténèbres du continent noir que ceux qui, chez nous, hélas ! semblent perdre la carte... d'Afrique.

Il pourrait bien en arriver autant à nos chers amis d'Outre-Manche qui se font rosser de main de Boërs dans leur pays *Natal*.

Ces braves Burghers vont faire coup double, espérons-le, en s'emparant de Mafeking et d'un fils de lord Salisbury,

qui y est enfermé ; tandis que, d'un autre côté, ils enlèveront Kimberley et le fameux Cecil Rhodes qui s'y est terré.

Ce seront là de précieux otages à exposer aux premières balles *dum-dum* des pirates britanniques qui ne savent plus, d'ailleurs, où donner de la tête.

Tout en remportant les plus étonnantes victoires — télégraphiques — les câbles sous-marins étant tous entre leurs mains, ne laissent passer naturellement aucune nouvelle défavorable à leurs armes — ils nous donnent, en ce moment, l'exemple d'une frousse sans précédent, même au temps de Napoléon I^{er} et de la guerre de Crimée.

Ils appellent précipitamment à la rescousse les milices, les réserves, le ban et l'arrière-ban de leurs bandes de mercenaires, non seulement de la métropole, mais de leurs colonies de l'Inde, du Canada, de l'Australie qui se trouveront ainsi délivrées, sans coup férir, de la domination anglaise.

Mais cette mobilisation en masse du plus monstrueux empire du globe, pour écraser une poignée de vaillants bergers et paysans, est loin de s'effectuer en bon ordre, et le *War-Office* est une véritable pétaudière à peu près incapable de mettre en ligne d'autres troupes que la fameuse cavalerie de St-Georges qui remporta sur Arabi-Pacha la peu glorieuse victoire *sonnante et trébuchante* de Tell-el-Kébir.

FRANC-SILLON.

Sonnet à Vaucluse

J'aime tes frais sentiers et tes rochers sauvages,
Tes grandes eaux roulant sur le sable argenté,
Ton silence rêveur, ta rustique beauté,
Tes souvenirs d'amour, poétiques images.

J'aime tes fiers sommets, tes îlots, tes ombrages,
Le calme de ta source et sa limpidité,
Tes cascades chantant Laure et la volupté ;
Vaucluse, je voudrais vivre sur tes rivages !

Venez ici, venez, poètes langoureux,
Pétrarque est le poète aimé des amoureux ;
Vaucluse inspirera vos amours platoniques ;

Les zéphirs s'ouvriront à vos yeux étonnés,
Et vous exhalerez vos larmoyants sonnets
Au murmure plaintif des ondes romantiques.

Antony RÉAL.

Lettre Parisienne

L'AUBERGE DE DEMAIN

Messieurs les architectes réunis en Société font de temps en temps des concours. Celui qu'ils ont imaginé, cette année, de proposer aux constructeurs de

tout poil et de toute brique, un sujet qui a déjà fait parler de lui avant même d'être réalisé, c'est un de ces sujets qui frappent l'imagination du public par la séduction d'un progrès souvent chimérique, mais dont l'idée tout au moins est flatteuse. Ce projet, mis au concours, c'est l'*Auberge de demain*. Cela n'a pas besoin d'explication. Le titre parle tout seul par lui-même et je me tromperais beaucoup si les architectes n'avaient pas voulu dire par là : une auberge parfaite, une auberge supérieure à toutes celles d'à présent par le confortable, l'agrément, les avantages et les commodités de toute sorte. Evidemment ce n'est pas très flatteur pour l'auberge d'aujourd'hui de mettre l'auberge de demain au concours, mais, encore une fois, il faut bien avoir l'air de faire quelque chose pour le progrès.

Il va sans dire que ce mot d'auberge est lui-même pourvu d'un sens spécial. De même que l'on dit à présent : Aller dîner au cabaret, cela signifie dîner dans les plus chics restaurants, dans ceux où pour 25 fr. on a un beefsteack et un morceau de fromage, de même l'auberge projetée, c'est l'hôtel de grand premier ordre, comme disent les prospectus.

Ah ! ce n'est pas du tout l'auberge d'hier, (pour laisser de côté celle d'aujourd'hui) l'auberge dont on connaissait les patrons, où l'on avait sa chambre, sa pipe et sa pinte, où l'on vous faisait des plats pour vous et où la servante savait exactement à quel degré de chaleur il fallait bassiner votre lit. L'auberge de demain dont nous avons déjà quelques échantillons c'est l'auberge anonyme, mécanique et antiseptique, où les valets sont des fonctionnaires et où l'omelette au lard, chose antediluvienne, est remplacée par des plafonds peints par des prix de Rome et des cariatides aussi michelangelesques que peu nutritives.

Pour les architectes l'auberge de demain je la devine, connaissant assez bien les quelques idées de ces aimables artistes. C'est un agréable mélange de charpentes de fer, de terre cuite vernissée, de tons à la mode, de lustres et d'applications en cuivre pour la lumière électrique et de divers systèmes aussi ingénieux que brevetés pour ascenseurs, salles de bains et garages d'automobiles. C'est joli, c'est architectural, mais ça n'est pas absolument intime et j'ajouterai même qu'il est assez embêtant de rencontrer cette même auberge à Paris, à Pékin, à Pondichéry et à Londres.

Certainement je ne veux pas dire que l'auberge à punaises et à revenants dont quelques personnes très âgées se souviennent encore d'avoir entendu raconter

l'histoire dans leur enfance vaille mieux que l'hôtel où le roastbeef cuit automatiquement et chimiquement et où, lorsque le moindre accident arrivé au chauffage ou à l'éclairage, tout le monde se trouve dans l'obscurité et crève de froid. Mais enfin, je crois que ce n'est pas du côté de la science qu'il faudrait maintenant se tourner pour obtenir enfin l'auberge idéale aussi difficile à obtenir que la quadrature du cercle ou la direction des ballons.

La science a à peu près tout donné de ce qu'on peut souhaiter. Il est agréable lorsqu'on entre dans sa chambre, de ne pas se battre avec des allumettes mais d'avoir à tourner un simple bouton pour être inondé de lumière. Il n'est pas indifférent de profiter de certaines facilités de communications télégraphiques, téléphoniques et postales. Enfin la lutte livrée aux microbes par les peintures hygiéniques les arrosages au sublimé, etc., à la condition de ne pas trop faire ressembler l'hôtel à un hôpital, a des sécurités appréciables. Mais que diable pourrions nous avoir de plus grâce à cette fameuse auberge de demain ?

Nous ne pouvons plus, à mon avis, et au votre certainement voyageurs, mes frères, que désirer des améliorations morales et celles-là ne sont pas du domaine des architectes.

L'hôtel moderne, c'est-à-dire l'hôtel mécanique, a les avantages et les inconvénients de la mécanique. Il se prête assez aux commodités des gens moroses et pressés. L'ascenseur, le téléphone et la lumière électrique ne satisfont point à tous nos besoins en voyage et j'ai souvent éprouvé que les hôtels les plus remarquablement organisés sous ce rapport introduisaient un peu trop l'électricité aussi dans la cuisine. Les rôtis avaient été évidemment cuits par des électriciens de premier ordre, ce qui leur ôtait toute saveur, et ils étaient découpés par des télégraphistes habitués à mesurer les choses laconiquement. Quant aux vins la science leur avait donné la couleur, le goût et l'existence même.

De plus, vous avez sans doute remarqué que lorsqu'un hôtel propre se met à être sale il rend des points à ces auberges bretonnes qui ont une si mauvaise réputation et une si bonne cuisine.

En réalité, l'auberge devrait toujours être dirigée par de braves gens qui ne nous écorchent pas trop, prennent plaisir à nous recevoir, fassent attention à vous et mettent leur amour-propre à se faire prendre en considération et réputation, tout comme un artiste à faire une œuvre d'art.

L'auberge de demain sera celle où l'on

E. BOSCH & C^{ie}

Costumiers du Grand-Théâtre

et des Célestins

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1

(DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE)

LYON

MATÉRIEL POUR CAVALCADES

et Théâtres de Sociétés

Location d'Habits Noirs

Agence de Publicité Fournier

14, rue Contort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS



GRANDS MAGASINS DU
Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^e Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt **gratuit et franco.**

ABONNEMENT SANS FRAIS

A tous les Journaux

DU MONDE

AGENCE FOURNIER

Rue Contort, 14, LYON

CÉRÉALINE GIRAUD

Nouvel Aliment, le meilleur de tous
Pour les enfants et les estomacs délicats

GROS ET DÉTAIL

LYON- 22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

Eviter les contrefaçons
**CHOCOLAT
MENIER.**
Exiger le véritable nom

PIANOS

Ch. MORETTON & C^{IE}

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON
(ENTRESOL)

Harpes Chromatiques
SANS PÉDALES

LEÇONS -- VENTE -- LOCATION

EN 20 JOURS
GUÉRISON
RADICALE
de l'**Anémie**
Par l'**ÉLIXIR DE ST-VINCENT-DE-PAUL**

Seul Produit autorisé spécialement.

Pour Renseignements, s'adresser chez les
SŒURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, PARIS
GUINET, Pharmacien-Chimiste, 1, Passage Saulnier, Paris.
EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

ASTHME ET CATARRHE
ESPIC

Guéris par les CIGARETTES
ou la POUDRE
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
plus efficace de tous les remèdes pour
combattre les Maladies des Voies respiratoires.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.
Toutes Pharmacies, 21 la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

trouvera du plaisir et non de l'ennui, une froideur de ministère et une gracieuseté d'usine. Voilà le véritable progrès.

Certains pays connaissent cette auberge de demain qui est aussi celle d'hier; nous en connaissons en France qui sont fort bonnes. En Italie, il en est qui ont des apparences plus que médiocres et dont on garde un excellent souvenir. En Angleterre, on sait assez bien loger les gens, pas toujours, et dans les plus grands hôtels on a de fortes déceptions, des déceptions salées. Il n'y a qu'en Espagne que l'auberge de demain serait vraiment désirable, car celle d'aujourd'hui est à peu près comme celle d'hier, c'est-à-dire atroce.

Enfin, il est bon que les voyageurs y mettent du leur, en ce sens qu'ils ne sont pas forcés de choisir lorsqu'il y a deux auberges dans un pays, juste celle où on est le plus mal. C'est pourtant ce qui arrive à chaque instant et j'ai vu des gens revenir de voyage avec des souvenirs exécrables, tandis que d'autres revenaient ravis de la même excursion au même moment; les premiers s'étaient logés à l'auberge de demain.

Arsène ALEXANDRE.

Spectacles et Concerts

GRAND CIRQUE SUÉDOIS

Directeur : Maximilien Schumann,

Tous les soirs à 8 h., grande représentation. Dimanches et jeudis, à 3 h., matinée de familles.

Toujours du nouveau : telle semble être la devise du Cirque Suédois. Le programme va encore s'enrichir d'un extraordinaire équilibriste, Tom; d'une création équestre des plus intéressantes : quatre doubles tandems avec 8 chevaux de haute école, montés par MM. Maximilien, William, Kolzer et Paul; d'un fantastique « Voyage au Mexique », pantomime à grand spectacle en trois actes.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 heures.
Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.
Les cinq sœurs Sumbeams, danseuses anglaises; Melzichromo, créateur des transformations lumineuses; Alice Taylor, etc.

SCALA-BOUFFES

Au programme : La pièce de Feydeau, *Dormez, je le veux!*

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, à 8 heures, *le Fort Chabrode*, pièce en 3 tableaux, *Cyrano de Trois-massac*, parodie en 3 actes. Dimanches, matinée de famille à 2 heures.

Chemins de fer P.L.M.

Voyages circulaires à itinéraires fixes

Il est délivré toute l'année à la gare de Paris-Lyon, ainsi que dans les principales gares situées sur les itinéraires, des billets de voyages circulaires à itinéraires fixes, extrêmement variés, permettant de visiter en 1^{re} ou en 2^e classe, à des prix très réduits les contrées les plus intéressantes de la France ainsi que l'Algérie, la Tunisie, l'Espagne, l'Autriche et la Bavière.

Avis important. — Les renseignements les plus complets sur les voyages circulaires et d'excursion (prix, condition, cartes et itinéraires) ainsi que sur les billets simples et d'aller et retour, cartes d'abonnement, relations internationales, horaires, etc., sont renfermés dans le Livret guide officiel édité par la Compagnie P.-L.-M. et mis en vente au prix de 50 centimes dans les gares, bureaux de ville et dans les bibliothèques des gares de la Compagnie; ce livret est également envoyé contre 0 fr. 85 adressés en timbres-poste au service central de l'Exploitation P.-L.-M. (Publicité), 20, boulevard Diderot, Paris.

BULLETIN FINANCIER

Les dispositions du marché sont plutôt satisfaisantes, les cours sont bien tenus.

Le 3 % s'inscrit à 100,35; le 3 1/2 % à 102,62.

Les fonds étrangers sont sans changement notable.

Le Suez cote 3,502.

Très bonne tenue des Sociétés de Crédit. Le Comptoir National d'Escompte cote 597; le Crédit Lyonnais 964, le Crédit Foncier 712 et la Société Générale, 594.

Au Comptant, les obligations des Chemins de fer Economiques sont recherchées à 442.

L'Assurance sur la Vie

N'est-ce pas faire un excellent emploi de ses économies que de parer à la fois aux conséquences de son décès prématuré et à celle de la longévité? L'assurance mixte permet d'atteindre ces deux résultats. Elle garantit le paiement d'un capital, soit à l'assuré lui-même s'il est vivant, au terme du contrat, soit à ses ayants-droit immédiatement après son décès, si ce décès a lieu avant cette date.

Renseignements gratuits et confidentiels à la Nationale, Compagnie d'assurances sur la Vie, à Paris et à ses agents généraux dans toute la France.

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.
Imp. P. LEGENDRE & C^e, Lyon. — Anc. Maison A. Wallener.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Été. — Prix : 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros A L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS